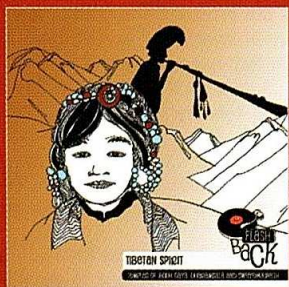


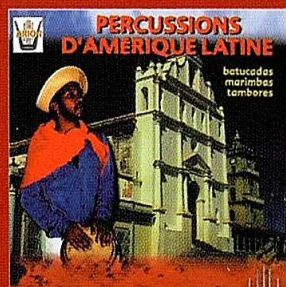
ÉGALEMENT DISPONIBLES PAR GÉRARD KRÉMER
also available by Gérard Krémer



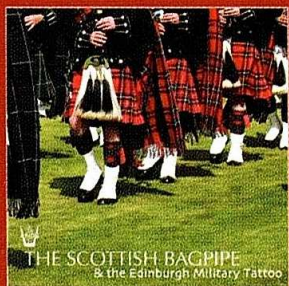
ARN54764



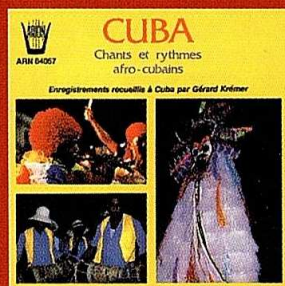
ARN64017



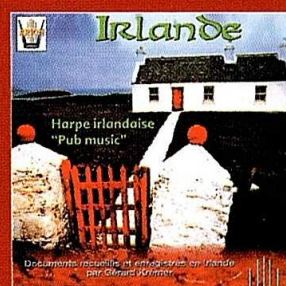
ARN64023



ARN44030



ARN64057



ARN64063

Retrouvez l'intégralité du livret d'origine sur notre site www.arion-music.com ou sur simple demande.
 Please ask for the original booklet in pdf's file on our website www.arion-music.com or after simple request



musiques
 berbère
 et marocaine

MAROC



DOCUMENTS RECUEILLIS PAR GÉRARD KRÉMER

Imaginez un touriste qui dirait connaître Paris et qui n'aurait pas vu la place de la Concorde. De même, ce serait ne pas connaître Marrakech, voire le Maroc, que d'ignorer la place Djemâa El Fna. Une place dont on peut même dire qu'elle est unique au monde. Car, ici, ce qui s'impose à l'attention et se grave à jamais dans le souvenir, ce n'est pas, comme pour la Concorde ou d'autres places célèbres, la qualité de l'architecture et l'harmonie de son ordonnance, mais le fait du spectacle permanent qui s'y déroule. Et cela, depuis des siècles.

L'origine de cette étonnante représentation populaire tient à la situation de cette ville que Churchill appelait «ma bien-aimée Marrakech» ou encore «le Paris du Sahara»: au point de rencontre des civilisations arabe, berbère et nègre.

Ces sources diverses apparaissent toujours dans le spectacle multiple offert chaque jour place Djemâa El Fna, où se succèdent ou voisinent conteurs, danseurs Gnaous (d'origine guinéenne, d'où leur nom), musiciens drainant les traditions de l'Orient comme celles de l'Afrique, charmeurs de serpents, acrobates, cascadeurs, amuseurs en tous genres, et même dresseurs de colombes qui leur apportent quotidiennement à la même heure une brindille cueillie au sommet de la Koutoubia.

Comme l'a écrit Tayeb Sadiki, la place Djemâa El Fna, c'est «le spectacle total dans sa forme absolue»... «tous les genres se côtoyant dans une parfaite harmonie». Qui a déjà eu l'occasion, la chance, de vivre ce spectacle va le revivre à l'écoute de ce disque. Qui n'a pas encore eu cette chance pourra commencer à l'imaginer, sentira peut-être monter en soi le désir de le connaître réellement.

Une fois de plus, ayant voyagé, Gérard Krémer nous fait voyager à notre tour. Au moyen de ce merveilleux tapis volant nommé imagination. Mais encore faut-il, pour que s'exercent au mieux les fonctions de l'imagination, que les éléments qui la déclenchent puis la stimulent soient de qualité. Et c'est le cas. Pour faire partager aux autres ce qu'on a entendu, vu, vécu, voyager et enregistrer est une condition première, nécessaire mais non suffisante. Sans parler de la fidélité de la restitution, encore faut-il savoir choisir. Or, voilà donc, à nouveau, un bon choix.

De même que la place Djemâa El Fna est unique, le folklore marocain est l'un des plus riches du monde, probablement le plus riche de l'Afrique. A preuve le Festival de Marrakech, qui n'a pas de véritable équivalent.

Cela dit, je pense que votre tapis volant est prêt? Alors, bon vent!

JEAN THÉVENOT (1975)

JEAN THÉVENOT, homme d'écriture, de radio et de télévision, n'est plus. Il adorait les musiques traditionnelles, car il pensait qu'elles pouvaient aider au rapprochement des peuples. Grâce à lui, je suis entré dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a conduit à produire des disques depuis plus de vingt ans. Je voudrais donc l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec les musiques traditionnelles de ce compact-disc.

GÉRARD KRÉMER

Des instruments bibliques pour une musique de soleil...

Les Marocains et l'ensemble du monde musulman considèrent que la musique est d'essence divine. Le poète Echatabi raconte comment elle est liée à la création du premier homme: «Après avoir façonné Adam, Dieu voulut y faire pénétrer l'âme pour l'animer. Mais elle s'y refusa parce qu'elle était céleste et qu'il était fait de matière. Dieu commanda alors à un ange d'entrer dans le moule. Quand il y eut pénétré, l'ange se mit à chanter. L'âme fut séduite et entra à son tour dans le corps. Elle s'y fixa et l'ange quitta le corps; sa voix s'étant tue, l'âme chercha à quitter le corps, mais Adam à son tour se mit à chanter et l'âme extasiée se fixa définitivement dans le corps. Depuis ce temps, elle a conservé le souvenir des chères mélodies divines et elle est restée sensible à la musique».

Au pays d'Allah (nom arabe de Dieu), la musique a précédé la parole et de nombreux historiens arabes lui attribuent une origine glorieuse et lointaine. Pour certains, c'est le roi David qui en est le précurseur et le premier apôtre. Il a éduqué plus de 4000 lévites (ministres du culte chez les Israélites) pour chanter les louanges du Seigneur. Pour d'autres, c'est Pythagore qui, passant un jour à proximité d'une forge et écoutant les coups de marteau sur l'enclume, eut l'idée qu'une mélodie agréable à l'oreille pouvait provenir d'une combinaison de sons différents. Il aurait alors réalisé un instrument qui répondait à ce principe en tendant un fil de soie; cet instrument était le prototype de toutes les inventions ultérieures. Au Maroc, dès les temps primitifs, les tribus s'ac-

compagnaient de poésies rythmées qui étaient déjà une forme de musique. Au début du IX^{ème} siècle, un esclave affranchi, Ziryab, surnommé le «rossignol chantant», donna à cette musique de tradition orale ses bases et ses lois.

Au Maroc, il faut ajouter à la classique musique orientale une musique populaire masculine et féminine et une berbère, dont chacune a ses instruments propres. Le luth, prince des instruments arabes, ne figure souvent que dans les orchestres classiques orientaux; de même pour le violon, remplacé par le *rebab* dans les orchestres populaires. Sekkatt Abderrahim, l'un des compositeurs et joueurs de luth les plus célèbres du Maroc, écrit: «La cithare, qui a fait pleurer dix générations de Viennoises, est exclusivement d'origine arabe, de même que la flûte à 7 trous dont jouent les bergers marocains depuis toujours. Nos tambours, qui ont eux aussi, depuis longtemps, passé la Méditerranée, restent les instruments fondamentaux de notre musique nationale. Il en existe de toutes les tailles et pour tous les genres. Ils participent aux événements traditionnels de la vie marocaine; certains même sont presque exclusivement réservés aux femmes. Au cours des mariages rituels d'autrefois, les hommes avaient leur journée de musique à laquelle ne participaient pas les femmes et ces dernières avaient la leur où les orchestres ne comportaient aucun élément masculin». Pour les chroniqueurs des temps bibliques, les instruments de musique étaient, comme la musique elle-même, de source divine: ...Allah donna pouvoir au fils de Caïn de fabriquer les instruments de musiques. «Alors, Lamek fit le luth; Tubal, le tambour; Dilal, la harpe et le peuple de Loth, le pandore...».

C'est cette origine sacrée qui a fait sur-nommer la musique arabe: «la musique du Ciel» ou «la musique du Soleil».

Parmi toutes les musiques arabes, celle du Maroc est sans doute l'une des plus riches et des plus variées. Elle représente le vestige vivant d'un art qui s'apparente directement à la musique antique. De plus, dans ce disque, une place d'honneur est faite à la musique berbère marocaine empreinte de traditions millénaires.

* * *

ENREGISTREMENTS RECUEILLIS PLACE DJEMAA EL FNA

1 CHANT D'AMOUR ARABE

Ce chant est accompagné par le luth arabe appelé *oud*.

2 DANSE DES GNÂWAS

Cette danse est celle de l'ancienne confrérie religieuse des Gnâwas, dont les tambours *tbel*, les crotales de fer *garagab*, et les rythmes sont restés typiquement soudanais. Le son de la *ghaïta*, maîtresse des fêtes sahariennes, se mêle aux harmonies.

3 CHANT BERBÈRE

Ce chant est accompagné par un *rebab*, un *darbouka* et un *tarija*.

4 LE CHASSEUR

Ce chant du sud du Maroc est accompagné par un *othar* et des crotales de fer *garagab*.

5 LE CHARMEUR DE SERPENT

Le charmeur de serpent est la grande attrac-

tion de la Place Djemâa El Fna. Il souffle dans une *ghaïta*, et accompagné par des *bendirs*.

6 CHANT SAHARIEN

Influencé par l'Afrique noire, ce chant est accompagné par l'*othar*.

7 LES TROIS BERBÈRES

Danse berbère jouée par un *rebab* et un *guembri*. Ils sont accompagnés par un *nakous*.

8 LA FEMME QUE J'AIME

Ce chant d'amour est accompagné par deux *ouds*.

9 CHANT DU GNÂWA BERBÈRE

Ce chant est accompagné par un *guembri*, un *rebab* et un *nakous*.

10 PRIONS ENSEMBLE ALLAH

Ce chant est dédié au prophète Allah. Il est accompagné par deux *ouds*.

ENREGISTREMENTS RECUEILLIS DANS LE PAYS (Hors Place DJEMAA EL FNA)

11 PRÉLUDE AU MARIAGE

Quelques heures avant la cérémonie, les jeunes du village expriment leur allégresse au son du *tbel* et du *nakous*.

12 DANSE DE LA GUEDRA

La *guedra* est un pot de terre recouvert d'une peau, au rythme duquel les femmes agenouillées chantent leurs amours, en battant des mains à contretemps. Au milieu du cercle, une fillette immobile et voilée s'anime peu à peu et scande le rythme, les yeux fermés, avec sa tête et ses doigts. La *guedra* est dansée au

sud du Maroc.

13 L'INVITATION À LA DANSE

Cette danse très rythmée est jouée par un orchestre composé d'un *guembri*, d'un *bendir*, d'un *tarija*, d'un *nakous* et de *zils*.

14 DANSE DE LA FÉMINITÉ

Cette danse berbère est dédiée aux femmes. L'orchestre est composé d'un *violon arabe*, des *bendirs* et des *zils*.

15 LE MARI SOUPÇONNEUX

Ce chant berbère du Moyen Atlas évoque la surveillance constante de l'épouse par le mari. Il est accompagné par un *violon arabe*, un *bendir*, un *tara* et des *zils*.

16 DANSE ARABE

Ce type de danse est caractéristique de la musique orientale. On trouve ici les instruments classiques de la musique arabe: le *kanoun*, le *ney*, l'*oud*, le *bendir* et le *darbouka*.

17 VOICI MON DESTIN

Chant berbère du Moyen Atlas accompagné par un *violon arabe*, *bendirs* et *zils*.

18 LA FILLE DU BLED

Mélodie arabe qui évoque le départ de la fille qui doit quitter son village pour retrouver son fiancé. L'orchestre est composé d'un *kanoun*, d'un *ney*, d'un *oud*, d'un *bendir* et d'un *darbouka*.

19 DANSE BERBÈRE

Cette danse berbère clôture généralement les fêtes de village. L'orchestre est composé d'un *guembri* sur lequel l'instrumentiste fait ici quelques variations improvisées, d'un *bendir*, d'un *tarija*, d'un *nakous* et de *zils*.

LES INSTRUMENTS

L'UD: C'est le luth arabe classique. Chaque corde a pour épaisseur les 4/3 de la corde précédente pour imiter la science du Créateur. En effet, selon les physiciens, les diamètres des sphères des quatre éléments, feu, air, eau, terre, étaient dans ce rapport (Al Safa). A la fin du XVI^{ème} siècle, cinq cordes graves furent ajoutées à l'instrument pour servir à l'accompagnement.

Le REBAB: Instrument à une ou deux cordes faites de fils de crin frottés par un archet. Le corps est un abricotier taillé dans la masse. La table se compose d'une peau tendue et se différencie de la famille des violons et des violes car la corde n'est pas pressée sur la touche mais crochetée latéralement par les doigts de la main gauche.

Le GUEMBRI: C'est le luth berbère. D'origine arabe, il s'emploie dans la musique berbère de divertissement. Sa caisse est en peuplier ou en noyer creusé dans la masse. Le manche et les chevilles sont en laurier tourné. La table est faite d'une peau de chèvre tendue et les cordes, en nylon et soie filée ou en acier, sont pincées à l'aide d'un plectre de corne ou de palmier nain.

L'OTHAR GNOUA: Sorte de banjo au registre grave, constitué d'un bol de terre cuite ou de fer émaillé. On en joue avec le pouce et l'index de la main droite, tandis que le majeur et l'annulaire frappent la table.

Le KANOUN: Cithare arabe dont les cordes triples, doubles et simples sont pincées à l'aide de deux plectres attachés à l'index de chaque main. C'est l'instrument étalon des intervalles de la musique arabe savante. Sous chaque ensemble de cordes sont placés de petits chevalets mobiles qui permettent des altérations de l'ordre du comma (neuvième de ton). Les joueurs de kanoun sont réputés pour leur science de la transposition.

La GHAÏTA: Hautbois cônica tourné, en olivier sauvage ou en abricotier. La ghaïta est fabriquée à Ouezzane au Maroc. On la trouve également dans d'autres pays comme par exemple l'Inde (*shehnai*) et, plus proche de nous, en Bretagne (*bombarde*). La ghaïta est un instrument très puissant et s'utilise pour les musiques de plein air, accompagnée de tambours (*bendir*).

Le NEY: Flûte droite, tenue à l'oblique sans anche ni sifflet, faite d'un simple roseau ouvert aux deux extrémités et percé de sept trous. Le ney arabe a un biseau extérieur et se joue à la commissure des lèvres. Le joueur de ney emploie un jeu de sept instruments de taille croissante.

Le GARAGAB: Sorte de grosse castagnette métallique utilisée par les danseurs «gnâwas».

Les ZILS: Ce sont de petites cymbales de cuivres que les musiciens et aussi les danseurs arabes fixent au pouce et à l'index de chaque main pour marquer le rythme.

Le NAKOUS: Pièce métallique circulaire sur laquelle on frappe.

Le DARBOUKA: Instrument de percussion composé d'un pot d'argile ouvert aux deux extrémités. Une peau de chèvre ou de raie est tendue sur l'ouverture supérieure.

Le TARIJA: Petit darbouka

Le TBEL: Gros tambour

Le BENDIR: Tambour composé d'un cadre circulaire sur lequel sont tendues une peau de chèvre et une corde pour produire une sorte de grésillement quand on frappe la peau tendue.

Le TARA: Petit bendir.

GÉRARD KRÉMER

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

Imagine a tourist who says he knows Paris but who has never seen the Place de la Concorde. The same applies here; one cannot say one knows Marrakech, or even Morocco, without knowing Djemaa El Fna Square. One can, quite fairly, call it unique. For what captures the attention here, and imprints itself forever in the mind, is not the fine architecture and the harmony of lay-out, as in Concorde and other famous squares, but the fact that there is a permanent show to be seen, one that has been going on for centuries.

The origin of this surprising popular performance lies in the geographical situation of the city that Churchill called «my beloved Marrakech» or «the Paris of the Sahara»: it is the meeting point of three civilisations: Arab, Berber and Black.

These different sources are always evident in the multiple show offered each day on Djemaa El Fna Square, where storytellers, Gnawa dancers (their name indicates their Guinean origins), musicians of Oriental and African traditions, snake-charmers, acrobats, tumblers, amusers of all sorts and even dove-trainers whose charges bring back a twig from the top of the Koutoubia at the same time each day.

As Tayeb Sadiki wrote, Djemaa El Fna Square is «total entertainment in its absolute form»... «where all genres meet in perfect harmony». Those who have already had the possibility, the good fortune to experience this show, will enjoy the experience of living through it again. Those who have not yet had that pleasure can now begin to imagine it, and will perhaps soon feel the desire to be there in the flesh.

Once again, having travelled himself, Gérard Krémer gives us the opportunity to travel. On that wonderful magic carpet called imagination. But for the imagination to function at its best, the elements that spark it and then stimulate it must be of superior quality. As is the case here. The recording is a necessary but insufficient condition for sharing with others what one has seen, heard and experienced. Without mentioning the faithfulness of the restitution, it is of course necessary to make choices. And here we again have a sound selection.

Djemaa El Fna is not only unique, but Moroccan folk tradition is among the richest in the world, probably the richest in Africa. As the Marrakech Festival shows, as it has no equivalent.

So saying, is your magic carpet ready? Then, fair wind...

JEAN THÉVENOT (1975)

JEAN THÉVENOT, a man of letters, broadcaster and television personality, is no more. He adored traditional music, for he believed that it brought people closer. He introduced me to the great family of sound-recorders which has led me to make records for the past twenty years. I would like to dedicate this recording to him so that his memory remains engraved with the music.

GÉRARD KRÉMER

Biblical instruments play music of the sun...

The Moroccans and the rest of the Muslim world consider that music is of divine origin. The poet Echatabi relates how music is involved in the creation of the first man: «Having shaped Adam, God wished to imbue him with a soul to bring him to life. But the soul, being celestial, refused to enter the body of Adam, which was material. So God commanded that an angel enter the form. Once inside the angel began to sing. The soul was beguiled and also entered the body. When it had settled there the angel left the body; as the voice was no longer to be heard, the soul tried to leave the body too, but Adam now started to sing and the soul in ecstasy settled permanently in the body. Since that time, the soul has always remembered the sound of the cherished divine melodies and remained responsive to music».

In the country of Allah (the Arab name for God), music was present before speech, and many Arab historians claim that music has glorious origins in the distant past. For some King David was the harbinger and the first apostle of music. He trained more than 4000 Levites (Jewish priests) to sing praises to the Lord. For others it was Pythagoras who, passing near a forge one day and listening to the sound of the hammer on the anvil, had the idea that a pleasant tune could be obtained from a combination of different sounds. He then supposedly made an instrument corresponding to this principle by stretching a silk cord; this instrument being the prototype for all later inventions. In Morocco, from the earliest times, tribes accompanied their rites with rhythmized

poetry which was already a form of music. At the beginning of the IXth century, Ziryab, an emancipated slave, known as the «singing nightingale» set out the foundations and rules for this oral tradition of music. In Morocco, as well as the classical oriental music, there are two other distinct forms each with its own instruments; popular music (performed by both men and women) and Berber music. The prince of Arab instruments, the lute, is not often played outside the classical oriental orchestras; similarly the violin is replaced by the *rebab* in popular orchestras. One of the most famous Moroccan musicians and composers, lutanist Sekkatt Abderrahim writes: «Ten generations of Viennese music-lovers have been moved to tears by the zither, which is entirely Arab in origin, as is the 7-bore flute which Moroccan shepherds have always played. Our drums which also crossed to the other side of the Mediterranean a long time ago, are still fundamental instruments in national Moroccan music. They come in many forms and for all types of music. They are present at all the traditional events in Moroccan life; some are almost exclusively reserved for women. During marriage rites in the past, the men had a day of music where no women were present, and the women had their orchestra or orchestras with no male players». According to chronicles of biblical times, the musical instruments, like music itself, were of divine origin: ... Allah gave the sons of Cain the power to make musical instruments. «So, Lamek made the lute; Tubal, the drum; Dilal, the harp; and the people of Lot, the pandora».

These holy origins gave Arab music the names of «Music of Heaven» or «Music of the

Sun».

The music of Morocco is without doubt one of the richest and most varied of Arab musical traditions. It is a living vestige of an art which is directly related to the music of ancient times. On this disc a place of honour is reserved for Moroccan Berber music, whose traditions are thousands of years old.

* * *

RECORDINGS MADE IN DJEMAA EL FNA SQUARE

1 ARAB LOVE SONG

This song is accompanied on the Arab lute, the *oud*.

2 GNAWA DANCE

This is the dance of an ancient Gnawa religious brotherhood. The *tbel* drums, the iron castanets called *garagab*, and the rhythms of this piece remain typically Sudanese. The sound of the *ghaita*, always the leader of festivities in the Sahara, joins the harmony of the dance.

3 BERBER SONG

This song is accompanied on the *rebab*, the *darbouka*, and the *tarija*.

4 THE HUNTSMAN

This song from southern Morocco is accompanied on the *othar* and on the *garagab*, metal castanets.

5 THE SNAKE-CHARMER

The snake-charmer is the main attraction in Djemaa El Fna Square. He plays a *ghaita* and is accompanied on *bendirs*.

6 SONG OF THE SAHARA

Influenced by black Africa, this song is accompanied on the *othar*.

7 THREE BERBERS

A Berber dance played on a *rebab* and on a *guembri*. They are accompanied on a *nakou*.

8 THE ONE I LOVE

This love song is accompanied by two *ouds*.

9 SONG OF THE GNAWA BERBER

This song is accompanied on the *guembri*, the *rebab*, and the *nakous*.

10 LET US PRAISE ALLAH

This song is dedicated to Allah, the Prophet. It is accompanied by two *ouds*.

RECORDINGS FROM OTHER LOCATIONS IN MOROCCO

11 PRELUDE TO THE WEDDING

A few hours before the ceremony the young people of the village express their joy to the sound of the *tbel* and the *nakous*.

12 GUEDRA DANCE

The *guedra* is an earthenware pot covered with a skin. The kneeling women sing their love-songs to its rhythm and clap their hands in syncopation. In the middle of the circle a young girl wearing a veil sits quite still. She

gradually comes to life, and joins in, marking the rhythm with her head and hands; her eyes stay closed. This is danced in the south of Morocco.

13 INVITATION TO DANCE

The lively rhythm of this dance is achieved by an orchestra composed of a *guembri*, a *bendir*, a *tarija*, a *nakous* and *ziils*.

14 DANCE OF FEMININITY

This dance is dedicated to women. The orchestra is made up of an *Arab violin*, a *bendir*, a *tara* and *ziils*.

15 THE DOUBTING HUSBAND

This Berber song from the foothills of the Atlas Mountains evokes the constant watch the husband keeps on his wife. The song is accompanied on the *Arab violin*, the *bendir*, the *tara* and the *ziils*.

16 ARAB DANCE

This type of dance is characteristic of Oriental music. The piece is played on the classical instruments of Arab music: the *kanoun*, the *ney*, the *oud*, the *bendir* and the *darbouka*.

17 THIS IS MY FATE

A Berber song from the foothills of the Atlas Mountains, accompanied on the *Arab violin*, *bendirs* and *ziils*.

18 DAUGHTER OF THE BLED

An Arab melody which evokes the departure of a young girl who must leave her village to join her fiancé. The orchestra includes a *kanoun*, a *ney*, an *oud*, a *bendir* and a *darbouka*.

19 BERBER DANCE

This berber dance is usually played to mark the end of festivities at village gatherings. The

orchestra includes a *guembri*, on which several improvised variations are played here, a *bendir*, a *tarija*, a *nakous* and *ziils*.

THE INSTRUMENTS

OD: The classical Arab lute. Each string is four thirds of the thickness of the preceding string in imitation of the science of the Creator. According to the physicists, this ratio (Ai Safa) ruled the diameters of the spheres of the four elements: fire, air, water, earth. Five low-pitched strings were added to the instrument for accompaniment at the end of the 16th century.

REBAB: An instrument with one or two horse-hair strings which are played with a bow. The main part of the body is carved from solid apricot wood, while the sound board consists of a stretched skin. It differs from the violin and viol families in that the strings are not pressed but clasped from the side by the fingers of the left hand.

GUEMBRI: This Berber lute is Arab in origin. It is used in Berber recreational music. The sound box is carved out of solid walnut or poplar wood; the neck and pegs are in lathed laurel; the sound board is in stretched goatskin. The steel or nylon and silk strings are plucked with a pick made of horn or palmetto.

OTHAR GNOUA: A type of low-pitched banjo, made of earthenware or enamelled iron. It is played with the thumb and fore-finger of the right hand, while the middle finger and ring finger strike the board.

KANOUN: The Arab zither, whose single, double or triple strings are plucked with a plectrum attached to the index finger of each hand. This instrument provides the standard intervals of refined Arab music. Small mobile bridges, which allow alterations of the order of a comma (one ninth of a tone), are placed under each group of strings. Kanoun players are renowned for their skill in the art of transposition.

GHAITA: Conical oboe turned in wild olive or apricot wood. The ghaita is made in Ouezzane in Morocco. It is also found in other countries, for example in India (*shehnai*) and, nearer home, in Brittany (*bombarde*). Due to its penetrating sound, it is used for outdoor music and is accompanied by the drums (*bendir*).

NEY: Held diagonally, this simple reed flute has neither tongue nor whistle. It is open at both ends and has seven bores. The outside edge of the Arab ney is bevelled, and it is placed at the edge of the lips. The ney player uses a range of seven instruments of graduated size.

GARAGAB: Type of large metal castanets used by Gnawa dancers.

ZILS: Small copper cymbals which Arab musicians and dancers attach to the thumb and index finger of each hand to mark the rhythm.

NAKOUS: A round piece of metal used for percussion.

DARBOUKA: A percussion instrument made of an open-ended clay pot, whose upper opening

is covered with goatskin or ray-skin, while the lower opening is left open.

TARIJA: Small darbouka

TBEL: Big drum

BENDIR: A drum made of a round frame on which a goatskin and a cord are stretched. The cord produces a pattering sound when the drum is hit.

TARA: Small bendir.

GÉRARD KRÉMER
translated by Clare PERKINS

© ARION PARIS 1989 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).